



1

1 : Le cloître des Jacobins

LES CATHARES ont-ils existé ?

Joël Hoffman

La première partie de la visite se tient dans le couvent des Jacobins, magnifique ensemble architectural construit aux XIII^e et XIV^e siècles par l'ordre des prêcheurs, lui-même fondé en... 1215 ! Pile pendant la période de la croisade contre les Albigeois, dont il va être question pendant la visite. Celle-ci débute par un petit briefing dans le cadre admirable du cloître (Photo 1). Notre parcours aux Jacobins est consacré principalement à l'Inquisition et aux Cathares, tandis que, une heure plus tard, le musée Saint-Raymond nous permet d'aborder la croisade contre les Albigeois avec toutes ses batailles, oppositions et alliances, qui font la complexité de cette période de l'histoire.

L'inquisition

Début de l'histoire aux XI^e et XII^e siècles : plusieurs mouvements naissent au sein de la religion chrétienne et, parmi eux, des groupes prêchant un grand rigorisme dans l'application des préceptes religieux. En même temps, d'autres groupes se lancent dans des approches divergentes, beaucoup moins respectueuses des pratiques officielles, vues comme des menaces par les plus intégristes. Dès lors, l'Église va se lancer dans une lutte prônant un respect rigoureux de la doctrine pontificale et visant à protéger et renforcer son pouvoir temporel. Dès 1163, lors du concile de Tours, le pape s'engage dans une traque systématique des hérétiques. Le concile de Latran ne fera que renforcer cette volonté. Pour organiser

Le 9 octobre 2024, un groupe de 26 membres de l'AAM Sud-Ouest se réunit dans une crêperie proche de Saint-Sernin à Toulouse. Ce déjeuner est le préambule à la visite de l'exposition « Cathare » organisée par les musées Saint-Raymond et des Jacobins. En réalité, les participants seront privés de dessert. En cause un service trop lent et un rendez-vous impératif à l'entrée des Jacobins pour débuter la visite guidée. Qu'à cela ne tienne, c'est d'un pas décidé que tous se dirigent vers le point de rendez-vous, où notre guide nous accueille.

cette recherche, des commissions de fidèles sont mises en place au niveau des paroisses et, à partir de 1199, la sentence qui s'appliquera aux accusés pourra aller jusqu'à la mort. Cette lutte contre l'hérésie, qui prendra le nom de croisade contre les Albigeois dans le Sud-ouest, applique une justice expéditive qui conduit les hérétiques au bûcher et à la destruction de leurs maisons. En 1230, cette traque s'organise encore un peu plus avec l'apparition des tribunaux de l'Inquisition (Photo 2).



2

Pendant cette période, on va trouver l'un des papes les plus influents de l'histoire : Innocent III. Son pontificat intervient à un moment où le pouvoir pontifical est en plein essor, en premier lieu en direction des communautés religieuses, mais aussi des pouvoirs laïcs. C'est lui qui, en 1209, va lancer la lutte contre l'hérésie dans le Sud-ouest de la France (un secteur géographique qui correspond *grosso modo* à l'actuelle région Occitanie), à défaut de rencontrer les succès espérés dans sa croisade au Moyen-Orient.

Les Cathares

À cette époque, l'hérésie dans le midi de la France ne porte pas de nom spécifique, et en tout cas pas la dénomination de « cathare ». Entre eux, ces hérétiques s'appellent « Bons hommes » ou « Bonnes femmes », ce qui en latin peut se traduire par *heretici perfecti* (hérétiques accomplis), expression d'où sont dérivées les appellations de « Parfaits » ou « Parfaites ». En réalité, ces appellations ne sont pas spécifiquement religieuses. Elles désignent plutôt les personnes les plus en vue d'une communauté. Cette question de dénomination va disparaître au XIV^e siècle, en même temps que l'élimination des hérétiques du Sud-ouest. Elle va ressurgir progressivement, à partir du XVI^e siècle, pour des raisons politiques du moment, jusqu'au XIX^e siècle, où, poussée par des enjeux régionaux et nationalistes, elle va conduire à la création du terme « cathare » pour qualifier ce mouvement hérétique dans le Midi de la France au Moyen Âge. Ce terme sera décliné en « catharisme » pour désigner le mouvement en question. L'origine du terme cathare remonte au grec « *καθαροί* » (*katharoi*, qui signifie « purs »), qui a été utilisé pour la première fois par l'historien Eu-sèbe de Césarée (265-339) dans son Histoire Ecclésiastique. Ce mot a ensuite été réinterprété par un abbé allemand au XII^e siècle dans un sens différent, avant d'être repris au XIX^e siècle.

Quant à la cohérence du mouvement religieux qui nous intéresse, les historiens sont partagés : dispersé pour certains, unifié pour d'autres. Dans tous les cas, il était d'inspiration chrétienne, mais avec des nuances qui ont servi de prétexte à l'Inquisition pour étendre une application stricte de la vision pontificale.



3



4



5

En conclusion, sur cette question de vocabulaire, les historiens considèrent que le terme « cathare » n'est pas approprié pour désigner l'hérésie du Midi de la France au Moyen Âge, puisqu'il n'a jamais été employé alors. Mais comme il est très implanté aujourd'hui dans le langage courant, il est finalement beaucoup utilisé. Il en sera fait usage dans la suite de cet article...

La croisade contre les Albigeois

Mais revenons un peu en arrière. Pendant la deuxième moitié du XII^e siècle, alors que l'Église tente d'étendre son influence sur le Midi de la France, deux seigneurs s'y renvoient des accusations d'hérésie pour éliminer l'autre : Raymond V, le comte de Toulouse (Photo 3), et le vicomte Trencavel. La zone d'influence de ce dernier est, position peu confortable, enclavée dans celle des comtes de Toulouse. Le successeur de Raymond V est un cousin du roi de France. Il s'agit de Raymond VI, qui contrôle un large domaine géographique à la suite d'une succession d'alliances et de mariages (la sœur de Richard Cœur de Lion lui apportera ainsi l'Agenais et le Quercy). Avec lui, s'instaure une paix de courte durée avec les Trencavel. C'est la croisade contre les Albigeois, lancée en 1209, qui va permettre à l'Église de reprendre la main sur ces régions.

Parmi les bras armés qui vont combattre les hérétiques du Midi et dans un contexte historique complexe (des alliances qui se font et se défont, de nombreuses batailles avec des vainqueurs qui étaient les vaincus de la veille...), on va trouver le fameux Simon de Montfort (Photo 4). Originaire d'Île-de-France, il rejoint la croisade en 1209. Après avoir combattu contre la maison Trencavel (sièges de Béziers, Carcassonne) et plusieurs prises aux alentours de Toulouse (Mirepoix, Lavaur, Carcassonne) et l'hommage de la ville d'Albi, il s'attaque à la principale possession du comtat, la ville de Toulouse elle-même. Face

à la résistance de Raymond VI, le pape prononce même son excommunication en 1211. En 1213, c'est à Muret que Simon de Montfort vaincra une alliance entre le roi d'Aragon et les comtes de Toulouse, Foix et Comminges (Photo 5). Le pape Innocent III le fera alors comte de Toulouse en 1215. Mais la ville elle-même va rouvrir ses portes à Raymond VI en 1217, ce qui va obliger Simon de Montfort à refaire le siège de la ville pendant de longs mois. C'est pendant ce



- 2 : Représentation d'un tribunal de l'inquisition
(*L'Agitateur du Languedoc*, huile sur toile de Jean-Paul Laurens, 1887)
3 : Raymond V, comte de Toulouse
4 : Représentation de Simon de Montfort
(huile sur toile de François Louis Dejuinne, 1834)
5 : Reconstructions de boucliers méridionaux du XIII^e siècle, portant les couleurs des principaux protagonistes méridionaux de la croisade contre les Albigeois : le roi d'Aragon, le vicomte Trencavel, le comte de Comminges, le comte de Foix et le comte de Toulouse
6 : Bas-relief, dit « *Pierre du siège* », qui pourrait être une représentation du siège de Toulouse et de la mort de Simon de Montfort (symbolisée dans le coin supérieur droit ?)
7 : Le groupe AAM photographié devant le plan de Toulouse au XIII^e siècle, avec, sur le plan, la Cité en partie inférieure et le Bourg en partie supérieure

Crédits photos : Joël Hoffman

siège qu'il pérrira, victime d'un lancer de pierre (Photo 6). Le siège sera d'ailleurs abandonné par son fils Amaury. Un troisième siège tenté par le même Amaury avortera en 1219. Après plusieurs années de batailles, le roi de France reprend la main et, finalement, le comte de Toulouse Raymond VII capitulera en 1229 face aux troupes royales, conduisant à l'intégration du Midi dans le domaine royal (traité de Paris). En reprenant progressivement le contrôle du Midi, le roi de France représentera un appui de première importance pour l'établissement de l'autorité religieuse. C'est lui qui ordonnera la construction des châteaux, dits « cathares » (Quéribus, Peyrepertuse, etc.), pour assurer son autorité dans la région et contribuer à la lutte contre l'hérésie. Cette lutte ne prendra vraiment fin qu'au début du XIV^e siècle. Elle aura profondément marqué les esprits en Occitanie, constituant encore aujourd'hui une part importante de l'identité occitane.

Ce retour dans le passé régional se termine par une vision de l'habitat et de l'organisation de la ville de Toulouse pendant la croisade contre les Albigeois, puis pendant les années qui ont suivi la capitulation de 1229. À cette époque, Toulouse est composée de la Cité (secteur situé dans l'enceinte romaine) et du Bourg, une extension composée également d'habitats (Photo 7). De ces deux secteurs, on trouve encore des traces dans la ville actuelle, mais le palais comtal, transformé en château royal après la capitulation, a disparu, à l'exception d'une tour et de quelques fondations situées dans le secteur du palais de justice actuel.

La visite est terminée et il faut braver une pluie abondante pour rentrer chez soi, mais quelle belle exposition nous avons parcourue ! Les gouttes cliquettent comme les épées qui nous ont accompagnés pendant cette période agitée de l'histoire du Midi. 🌈



7